

Coton et villes nouvelles dans la "Steppe de la faim"

Autor(en): **Behrman, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **34 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Coton et villes nouvelles dans la « Steppe de la faim »

par Daniel Behrman

20

Une immense plaine vide dont les terres désolées s'étendent sur plus d'un million d'hectares entre les florissantes oasis de Tachkent et de Samarcande en Asie centrale: c'est la « Steppe de la faim », ainsi nommée par des voyageurs imprudents qui, dans le passé, ont tenté de traverser ces immensités stériles où aucune plante ne pouvait résister au vent sec et brûlant du désert.

« Cette plaine sans vie où règnent un silence de mort et une chaleur implacable mérite entièrement son nom », écrivait à la fin du siècle dernier l'explorateur russe, I.V. Mouchketov. « Rien n'y pousse: pas un brin d'herbe, pas un buisson... On est bien près de croire à la légende locale qui veut que l'ange de la mort l'ait survolée. »

Pourtant, le jour où j'ai parcouru la « Steppe de la faim », elle était en grande partie recouverte de végétation. Ces champs verdoyants, où pousse le coton, sont irrigués par un système de canaux alimentés par l'impétueux Syr-Daria qui descend des hautes montagnes du Tien Chan pour se jeter, après une course de 2200 km., dans la mer d'Aral. Près d'un tiers de la « Steppe de la faim » – soit 300 000 hectares environ – a été mis en culture et 300 000 personnes y vivent. Au-dessus de cet océan de coton se découpent, de place en place, les pylônes des lignes à haute tension et les silhouettes massives des grues dominant les îlots de béton des nouvelles villes en construction.

Un plan de vingt ans

Dans la « Steppe de la faim », qui empiète sur le territoire de trois républiques soviétiques – Ouzbékistan, Kazakstan et Tadjikistan – l'URSS a prévu l'irrigation d'un demi-million d'hectares supplémentaires et les travaux sont en cours de réalisation. Cette région, en effet, est appelée à jouer un rôle primordial dans le plan soviétique de production cotonnière qui, en vingt ans, doit passer de 4 500 000 à 11 000 000 de tonnes annuelles.

industrielle, ou, tout au moins, essayer d'en amoindrir la portée, surtout en ce qui concerne le plus dangereux d'entre eux: l'uniformisation du monde. Il est donc essentiel d'assurer à la famille les meilleures conditions de vie, lui permettant de créer et de favoriser son propre climat culturel et, à l'intérieur de la famille, la « vie » intellectuelle de chacun de ses membres.

Rapport présenté au 26^e Congrès mondial d'habitation, d'urbanisme et d'aménagement des territoires.

Mais les canaux et les villes ne suffisent pas à faire surgir des champs de coton dans le désert. L'équilibre précaire qui existe entre l'eau et le sol ne saurait être modifié sans d'innombrables précautions. J'ai visité la steppe en compagnie d'un groupe de savants de vingt-cinq pays qui venaient de participer à Tachkent à un colloque international consacré à ces problèmes.

La resalinisation se produit lorsque, par suite de l'irrigation, le niveau de la nappe aquifère se trouve élevé au point de permettre aux plantes d'absorber les eaux salines souterraines. La quantité de sels minéraux, dans cette eau, n'est pas très élevée – elle n'excède pas en général un vingtième du sel contenu dans l'eau de mer – mais elle suffit pourtant à détruire les cultures et à rendre le sol stérile. On estime que, dans le monde entier, pour un hectare arraché au désert grâce à l'irrigation, un hectare est perdu par les effets de la resalinisation. Dans la seule « Steppe de la faim », 250 000 hectares de terre doivent être amendés à des degrés divers.

C'est le problème de la resalinisation que trois cents savants étaient venus étudier au colloque organisé à Tachkent par les Académies des sciences de l'URSS et de l'Ouzbékistan en collaboration avec l'Unesco. Après les discussions théoriques, ce voyage offrait une démonstration pratique des données du problème et des moyens mis en œuvre pour le résoudre. Il illustrait les phases successives du développement de l'irrigation en Asie centrale.

Partis de Tachkent, nous avons d'abord parcouru environ 80 km. à travers des terres qui sont irriguées depuis quarante ou soixante ans. N'était l'absence de palmiers, qui ne peuvent supporter le rude hiver de l'Asie centrale, on aurait pu se croire dans un pays méditerranéen d'Europe ou d'Afrique du Nord: canaux ombragés, vignobles, vergers, champs de luzerne, mûriers, mares où s'ébrouent des canards, défilent sous nos yeux. De temps à autre, la route amorce un virage afin de contourner les terrasses de loess qui bordent le fleuve Tchirtchik. Brunâtre et compact en dépit de son apparence poussiéreuse, ce loess forme une couche épaisse sur la steppe au pied des terrasses qui font penser à des remparts. Lorsqu'elle est irriguée et labourée pour la première fois, cette terre très riche produit de magnifiques récoltes; toutefois, le drainage naturel insuffisant la rend particulièrement vulnérable à la resalinisation.

Drainage par conduits horizontaux

Au confluent du Tchirtchik et du Syr-Daria un concasseur, pareil à un insecte monstrueux, est à l'œuvre. C'est à l'est du Syr-Daria que commence vraiment la « Steppe de la faim ». Plus d'arbres, plus de villages traditionnels, nous pénétrons dans les terres vierges. La route longe une voie ferrée construite pour relier entre elles et avec le monde extérieur les premières colonies de pionniers. Bientôt, le car s'arrête et les savants peuvent observer les nouvelles techniques utilisées dans la lutte contre la salinité. Des conduits d'écoulement posés sous les champs de coton amènent l'excédent d'eau dans un canal collecteur qui serpente à travers la plaine. Par endroits, des dénivellations du terrain recouvertes d'une mince couche de sel montrent encore les effets de la salinité.

(Unesco.)